



— FOURNIE

GENEVIÈVE BOIVIN-ROUSSY,
PORTE-PAROLE DE COULEURS URBAINES

UN UNIVERS À EXPLORER

ARTS

CINÉMA

GOURMAND

BIÈRES

VINS

VOYAGES

SORTIES

SÉRIE ESTIVALE

*Les beaux
ateliers*

UN BIJOU À L'ABRI
DES REGARDS



MAISON

Mobilier

LE RETOUR
DES MEUBLES
EN CARTON



RÉGAL

Planète vins
L'ÉTÉ EST ROSÉ!



VOYAGES

Côte-Nord

LA «NOUVELLE»
GASPÉSIE

LES 40 ANS DE BERNARD CAZA AU VIEUX CLOCHER DE MAGOG

Une salle achetée... sans argent

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

C'est en consultant *La Tribune de Sherbrooke*, à la recherche d'une activité pour la soirée, que Bernard Caza est tombé, un matin de 1981, sur une petite annonce, celle de la vente du Vieux Clocher de Magog. Alors occupée par la compagnie de théâtre Les Baladins, la salle était également un diffuseur de spectacles depuis le 7 décembre 1974, jour où Jean-Guy Moreau avait été le premier à s'y produire.

« J'étais d'ailleurs venu voir Diane Tell ici, dans la petite salle d'en bas, tellement pleine que j'avais dû m'asseoir dans les escaliers. J'avais aussi vu Fabienne Thibault avec ses sabots de bois. Je suis quand même venu visiter, mais j'ai dû le faire à la lampe de poche : l'électricité avait été coupée pour cause de faillite. J'ai quand même fait une offre d'achat qui me paraissait ridicule. Mais le lendemain, on m'appelle pour me dire qu'elle est acceptée. Le problème, c'est que je ne l'avais pas, cet argent! Ce sont donc mes

frères qui m'ont prêté des sous et qui sont devenus mes associés pour le démarrage. »

Le nouveau diffuseur n'a pas eu le choix d'apprendre rapidement : son premier spectacle, celui de Stephen Faulkner, l'a mis à découvert de 5000 \$. « Je me suis donc retrouvé à travailler très fort pour remonter ça, à même vivre au sous-sol avec mon chien pendant quelques mois, sans voiture. »

« J'ai réussi à créer un lieu. »

— Bernard Caza

Un moment clé, selon lui, est lorsqu'il a déménagé le bar directement dans la salle de spectacles et qu'il a adopté la formule cabaret, remplaçant les sièges par des tables et des chaises.

« Je me suis aperçu qu'à l'entracte, les gens (surtout les hommes, en fait) descendaient au bar et ne remontaient plus. Alors j'ai fait un échange avec Denis Gagné [oui, oui, le même qui anime *L'épicerie à Ici Télé* depuis presque 20 ans], du

défunt théâtre Le Pigeonnier à Sherbrooke. Je lui ai donné nos sièges et il nous a fourni leurs chaises pliantes. On s'est retrouvé dans la même foulée que le Club Soda et le Club Montréal (l'ancien nom du Spectrum). »

JE RODE, TU RODES, IL RODE...

Autre élément déterminant : les spectacles estivaux. À cette époque, la plupart des salles en région ferment leurs portes pour la belle saison. Les gens qui s'ennuient des arts de la scène n'ont que le théâtre d'été vers lequel se tourner, et l'offre n'est pas toujours de très haut calibre.

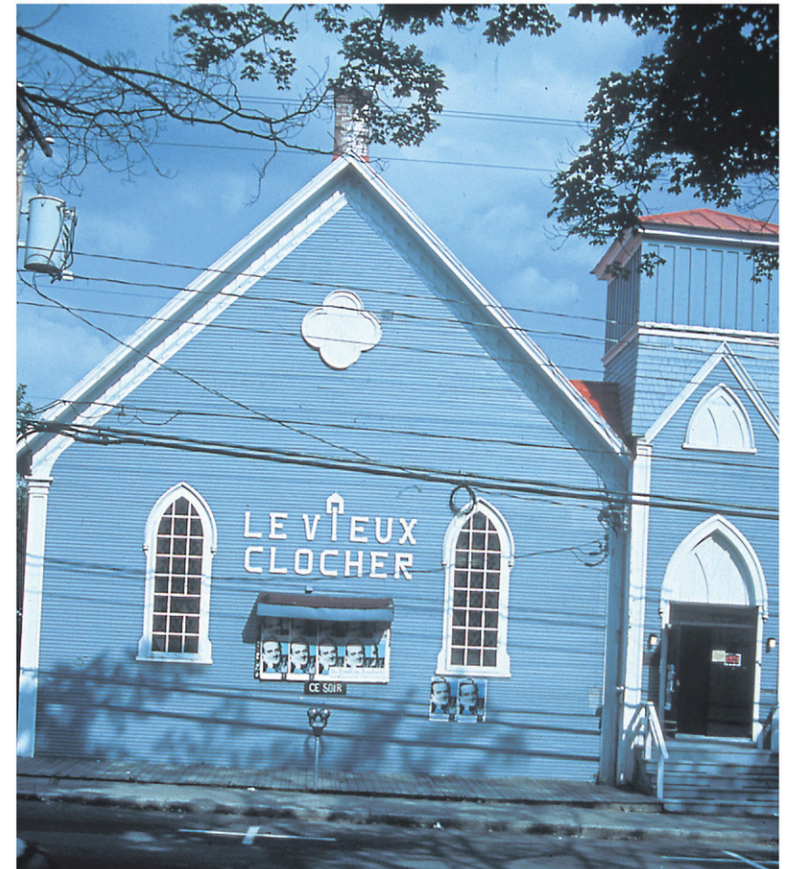
En présentant un ou deux artistes pendant au moins un mois, voire de juin à août, à raison de cinq ou six soirs par semaine, non seulement Bernard Caza défrichait de nouvelles plates-bandes, mais il permettait à des humoristes souvent en début de carrière de vivre un apprentissage intensif et accéléré de la scène et de leur métier.

C'est ainsi que Pierre Verville, Rock et Belles Oreilles, le Groupe Sanguin, Jean-Marc Parent, Stéphane Rousseau, Patrick Huard et Marc Dupré ont pu se roder loin des critiques montréalaises.

Le mot *rodage* est d'ailleurs presque devenu un synonyme du nom de la salle.

« Francine Grimaldi ne se rendait pas ici. Au bout d'un an ou deux, elle a fini par comprendre le système. Il fallait l'empêcher de rentrer et lui faire comprendre qu'on ne voulait pas être critiqué alors qu'on était encore en train d'enlever des numéros. Ça a toujours été mon gros dilemme de refuser les demandes des médias, par exemple lorsque Patrick Huard est venu en 1994. Il était alors déjà hyper connu à cause de son personnage de Cobra à l'émission de Jean-Pierre Coallier. Mais c'était quand même son premier *show*. Et je tenais à ce que le Vieux Clocher reste un laboratoire, doté d'une proximité avec le public qui permet de voir tout de suite si une blague marche ou non. Tu ne peux pas faire ça à Wilfrid-Pelletier. »

Résultat : pendant de nombreuses années, les diffuseurs d'un peu partout au Québec inscrivaient les spectacles estivaux du Vieux Clocher à leur



Le Vieux Clocher de Magog tel qu'il était lorsque Bernard Caza en a fait l'acquisition. — SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE SHERBROOKE, FONDS TOURISME CANTONS-DE-L'EST, JOCELYN BOUTIN



Le 11 août 2021, cela fera 40 ans que Bernard Caza pilote la destinée du Vieux Clocher de Magog. — LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

programmation automne-hiver avant même que la première ait eu lieu, rapporte Bernard Caza.

« Ils se disaient que, si j'avais été capable de présenter le spectacle pendant tout un mois, ils pouvaient assurément le présenter au moins un soir. »

ROULEMENT DE SPECTATEURS

Si le Vieux Clocher de Magog doit notamment son succès au fait que la région soit une destination touristique estivale, ce qui crée une forme de roulement continu des spectateurs durant l'été, c'est aussi pour cette raison, avec les locations de chalet à long terme qui se multiplient, que les humoristes ne font maintenant plus qu'une ou deux semaines dans l'ancienne église.

« Les gens qui restent plus

longtemps ont fini par me dire qu'ils trouvaient dommage de ne pouvoir voir qu'un seul *show* pendant tout leur séjour », explique Bernard Caza.

Malgré tout, une première présence au Vieux Clocher est encore, pour les jeunes artistes, vécue comme « un moment », dit-il en insistant sur le mot.

« Et les moments les plus importants pour moi ici, ce sont les naissances artistiques », ajoute-t-il, évoquant un André Sauvé tremblant comme une feuille ou un Pierre Verville vomissant de nervosité avant de monter sur scène.

« Puis le *show* se termine et le monde est debout... Il vient de se passer quelque chose : un artiste vient d'être adopté par un public. »

« J'ai réussi à créer un lieu. »



Bernard Caza en 1981, l'année qu'il est devenu propriétaire du Vieux Clocher.

— VIEUX CLOCHER DE MAGOG

GENEVIÈVE BOIVIN-ROUSSY

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

ISABEL AUTHIER

isabel.authier@lavoixdelest.ca

Enfant, Geneviève Boivin-Roussy préférait le silence aux mots. Les choses ont bien changé. Aujourd'hui, les paroles coulent comme de l'eau... surtout lorsque la peintre et comédienne parle d'art, qu'elle considère comme «l'âme d'un peuple».

« Quand j'étais petite, je ne parlais pas. Je dessinais, je peignais, je créais des lieux. J'allais aussi cogner à la porte des voisins pour visiter leur maison ! Ça m'intriguait de voir leur univers, comment ils vivaient. Je trouve que ça vient rejoindre la peinture et mon métier de comédienne », raconte la porte-parole du symposium Couleurs urbaines de Granby.

Presque inné, cet intérêt pour l'être humain et la création n'a fait que prendre de l'ampleur, l'amenant à jouer à la télévision, au cinéma et au théâtre. Mais parallèlement à sa carrière d'actrice, l'art visuel a toujours occupé beaucoup de place.

« Je suis une peintre très instinctive, très sensorielle. Les couleurs et la matière me fascinent. Petite, je beurrerais épais ! J'ai dû apprendre la retenue », indique Geneviève, qui a appris la peinture de façon autodidacte, en refusant de fréquenter une école d'arts visuels de peur de perdre son intuition créative.

« Ma signature évolue. J'adore les lignes et j'aime construire mes tableaux à partir d'erreurs, d'une goutte tombée de façon fortuite. La peinture, c'est viscéral pour moi. Quand j'aime une oeuvre et ses couleurs, j'ai le goût de les manger ! » rigole celle qui signe GEX.

LES SECRETS DE L'UNIVERS

Le plus récent fruit de son imaginaire est une série d'œuvres



La comédienne explore la peinture depuis son enfance. — FOURNIE

inspirées de l'univers, qu'elle a baptisée *Topographie stellaire*.

Ses tableaux sont en fait des panneaux de merisier sur lesquels elle couche des pigments purs. Le bleu de Prusse en est la vedette.

« Quand j'ai commencé cette collection, j'étudiais l'astronomie simultanément. J'ai dû apprendre à sculpter le bois et à comprendre la matière du pigment pur. J'ai découvert que les veinures du bois sont identiques aux courbes des étoiles dans le ciel et des empreintes digitales. Je me suis dit : peut-être que dans ces veinures, il y a les secrets de l'univers ! »

Il lui a fallu faire confiance à son

instinct et au bois, dit-elle. « C'est un travail très physique ; je n'avais jamais sablé et gravé avant. Je travaillais la matière et l'antimatière. C'était toute une aventure ! »

Dans chacune de ses œuvres de cette série, un personnage émerge, comme par magie. La voilà d'ailleurs qui raconte, la voix nouée, que son bébé chien, Monsieur Biscuit, est tragiquement disparu cette semaine, et que,

sans même qu'elle le veuille, il est apparu dans le tableau qu'elle créait.

« Crois-le ou non, à la fin, il était là, couché sur la toile, parfait, avec ses traits et son petit nez. Je l'ai appelée *Biscuit, l'étoile filante...* L'art m'aide tellement à passer à travers des moments comme celui-ci. C'est libérateur et ça me permet d'être dans le moment présent. »

UNE FILLE DE PROJETS

En fait, l'art est partie prenante de sa vie au point d'avoir fondé, cette année, la Galerie G de BR à Danville, près d'où elle habite avec son conjoint, le réalisateur, compositeur et musicien Pilou.

« J'ai travaillé jour et nuit sur ce projet, qui est à la fois une résidence d'artistes, une galerie d'art, une boutique, un espace café et

une salle de cours. Ça me permet d'aller à la rencontre d'artistes et de les réunir dans un endroit bienveillant pour créer. C'est merveilleux », glisse-t-elle.

Depuis son arrivée dans le village de Saint-Adrien en Estrie, le couple multiplie les projets. Pilou est à l'origine d'un studio, d'un loft d'artistes, d'une maison d'édition et d'une maison de disques. Lui et son équipe travaillent également à la transformation d'une ancienne église en un espace créatif avec un studio de captation et d'enregistrement.

« On est deux visionnaires à notre façon, dit Geneviève. On se complète. Mais c'est très important pour moi qu'on ait chacun nos projets. On est là pour s'épauler. On est des capitaines de bateau, lui et moi. Et on est mieux d'avoir chacun notre bateau ! »

Dans le cadre du symposium Couleurs urbaines de Granby, la porte-parole expose sa série *Topographie stellaire* chez Boréart. — FOURNIE

À la télévision et au cinéma

En plus de ses occupations à Danville, on verra beaucoup Geneviève Boivin-Roussy sur les écrans dans la prochaine année. Le tournage de *District 31* recommence la semaine prochaine ; elle fera aussi partie de la seconde saison de *La Faille*, sans compter sa présence dans la nouvelle télésérie *Patrick Sénécal présente*. « Je joue aussi dans le film *Au revoir le bonheur*, qui sortira en décembre prochain. C'est un feu roulant ! »

Emballée par Couleurs urbaines

Avant la pandémie, Geneviève Boivin-Roussy avait été approchée par l'équipe de Couleurs urbaines pour endosser le rôle de porte-parole de l'événement. L'annulation, l'été dernier, du symposium a toutefois repoussé la présence de l'artiste d'une année à Granby. Mais il n'était pas question pour elle de rater ce rendez-vous.

« J'ai été flattée et honorée qu'on me demande d'être porte-parole. J'ai embarqué dans l'aventure sans hésiter. D'autant plus que, par pur hasard, je travaillais déjà sur ma collection *Topographie stellaire*. »

Cette série, composée de 18 œuvres, est offerte gratuitement à l'œil du public jusqu'au 29 août au Centre d'exposition Boréart, 279 Principale à Granby.

On pourra aussi voir l'artiste en personne ce week-end, durant tout le symposium. « Je serai sur place jusqu'à dimanche. Je vais me promener entre Boréart et le parc Miner pour rencontrer les gens et les autres artistes. J'ai hâte ! »

Couleurs urbaines se déroule ce samedi 31 juillet et le dimanche 1^{er} août, de 10 h à 17 h, dans les sentiers du parc Miner. Près d'une cinquantaine d'artistes en arts visuels sont présents. C'est gratuit.

L'ATELIER DE LORRAINE CHALIFOUX

LA BELLE AU BOIS DORMANT

On y entre un peu sur la pointe des pieds, comme si on ne voulait pas déranger. Pourtant, ils nous font rêver et nous réservent toujours de jolies surprises. Bien des ateliers d'artistes ont ce petit je-ne-sais-quoi qui fascine le visiteur et donne envie de s'attarder. Cet été, *La Voix de l'Est* pousse la porte de quelques studios qui valent le détour.

la conception, la construction et la décoration de cet atelier. Je suis sûre que tante Cécile en serait très fière, car elle aimait les arts et la culture.»

Aviez-vous une idée spécifique de ce qu'il devait être?

«Un ami de la famille, Frédéric Nony, travaillait en design et je lui ai demandé de dessiner les plans avec moi. À l'époque, je faisais de l'enluminure médiévale et je souhaitais que la grande fenêtre soit en ogive pour rappeler le Moyen-âge. L'idée de génie qu'il a eue, c'est la hauteur. Je ne m'attendais pas à ça. Quand j'ai vu ce mur immense pour la première fois, j'ai été très surprise. Je trouve que cette hauteur donne de l'élégance et de la noblesse à l'atelier. Le constructeur l'a bâti en pruche, avec des matériaux nobles, pour que dans 100 ans, ce soit identique. Bien franchement, je ne m'attendais pas à ce que soit aussi beau!»



■ À sa table de travail, Lorraine Chalifoux dessine avec une infime précision animaux, oiseaux et végétaux.

ISABEL AUTHIER

isabel.authier@lavoixdelest.ca

Pour le visiteur, le portrait est saisissant. Quelle est donc cette adorable construction, à mi-chemin entre la petite chapelle, l'école de rang miniature et la cabane d'oiseaux géante, plantée là, au beau milieu des fleurs et des arbres? Ce bijou immaculé est le rêve devenu réalité de l'artiste Lorraine Chalifoux. Il lui suffit de franchir les quelques mètres qui séparent sa maison de cet atelier unique, pour se sentir «dans un monde à part» où seul le gazouillis des oiseaux rivalise avec le silence.

Depuis quand existe cet atelier?

«Depuis environ neuf ans. C'est un projet né à partir de rien.»

Quelle est son histoire?

«J'avais toujours rêvé d'avoir un atelier. Je suis une touche-à-tout et je voulais un lieu bien à moi où je pouvais m'installer et me désinstaller à ma guise. Ici, on avait la possibilité de construire un bâtiment secondaire sur le terrain. L'idée a alors émergé. Puis un jour, une tante très chère, qui était religieuse, m'a légué un montant à son décès. C'est cet héritage qui a servi à



■ Avec son petit poêle à bois, l'endroit est douillet, été comme hiver. L'artiste s'y installe régulièrement pour lire devant la grande fenêtre.

Que souhaitiez-vous pour cet espace?

«La lumière et l'impression d'être dans un écrin, un refuge, protégé du bruit et du mouvement. Il y a un lit sur la mezzanine et dormir ici, c'est une expérience, notamment en raison du silence. Et j'adore cette fenêtre, qui me

donne accès à un véritable tableau vivant, qui change tout le temps. C'est magnifique.»

Comment le décrivez-vous?

«Au début, c'était un refuge. De plus en plus, c'est un lieu de joie, de couleur et de chaleur. Je suis une personne très discrète, mais cet atelier est le rayonnement de

moi. Chaque chose est le prolongement de ma personne. Au fil des ans, c'est devenu très habité par qui je suis.»

Avez-vous un objet fétiche ici?

«J'ai une amie qui est décédée à 52 ans, avant la construction de l'atelier. Elle ne l'a jamais vu.

J'ai quelques objets — dont deux oiseaux et un œuf rapporté de la Russie — qui lui appartenaient. C'est un peu comme si elle était avec moi.»

À quel point cet atelier fait-il partie de votre vie?

«Je l'occupe vraiment depuis quatre ans, depuis la retraite. Quand j'entre ici, je suis dans un état particulier, ne serait-ce que le fait d'être à l'écart de la vie domestique. J'y viens idéalement le matin, mais j'aime aussi être ici en début de soirée, loin de la télé. J'ai toujours quelque chose pour m'occuper : du dessin, de la broderie, de la couture, de la lecture. Ici, c'est autre chose.»

Quelle est la réaction des gens en le voyant?

«Ça, c'est ma fierté. Il y a toujours une réaction. Les gens sont émus de voir un lieu si petit et si habité à la fois. Je ne sais pas combien de personnes me disent que ça leur donne l'idée de construire quelque chose semblable chez eux. Chaque fois qu'on fait une fête à la maison, je fais une visite guidée de l'atelier. Ce sont de beaux moments où chacun y va de ses commentaires et de ses questions.»



■ Pour cet atelier d'enluminure au milieu des bois, Lorraine Chalifoux et le designer Frédéric Nony ont imaginé «une architecture teintée de sacré, sans fioriture, avec cette grande fenêtre en ogive et une pente de toit amplifiée». — PHOTOS ALAIN DION

Lorraine Chalifoux est portraitiste animalière et artiste botanique amateur. Dans son atelier du chemin Turner à West-Brome, elle réalise cependant des œuvres sur demande à l'occasion. On peut la joindre par courriel à chalifouxlorraine@gmail.com ou via son compte Instagram: [@lorraine.chalifoux_botanique](https://www.instagram.com/lorraine.chalifoux_botanique)



■ Sur un babillard près de son espace de dessin sont affichées quelques-unes de ses jolies créations.



■ Tout est à sa portée pour dessiner, coudre ou broder.

Que s'y passe-t-il ces temps-ci?

«Je fais surtout du dessin de précision, de détails. Plus c'est fin, plus c'est stimulant pour moi. J'aime commencer quelque chose et le retrouver jour après jour, travailler dans la durée et prendre le temps. Lorsqu'une œuvre est terminée, c'est un deuil.»

Le texte a été édité pour faciliter la lecture.



■ Un petit escalier de bois mène à cette mezzanine où on peut dormir et rêvasser. La hauteur du toit permet de s'y tenir debout.



■ La résidante de West-Brome a aménagé son atelier à son image, pour s'y sentir parfaitement bien.

TOUT SEXPLIQUE!

UNE ÉMISSION DÉCOMPLEXÉE
POUR LES ADOS

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

La comédienne et chanteuse Nathalie Nadon vient d'achever le tournage de *Tout sexplique!*, une émission décomplexée, éducative mais humoristique, portant sur la sexualité des adolescents.

Tout sexplique! est l'adaptation canadienne de la série néerlandaise *D^e Dokter Corrie Show*, qui a connu un succès retentissant. Unis TV en diffusera la première saison «au début de l'année 2022», précise la productrice Hoda Elatawi, vice-présidente de GAPC Entertainment.

La série explore «la santé sexuelle» au fil de 13 thèmes (soit un par épisode — d'une durée de 24 minutes chacun) comme la nudité, la puberté ou les menstruations, mais aussi la masturbation, la pornographie ou le consentement.

Le rôle du personnage principal de la série, la «pétillante» Docteure Alix, a été confié à la polyvalente Nathalie Nadon, qui est aussi l'une des voix du trio Les Chicklettes. La D^{re} Alix, sorte d'adultescente pétillante, n'hésite jamais à chanter en fin d'émission, explique son interprète au téléphone.

Un rôle taillé sur mesure pour Nathalie Nadon, estime le réalisateur de la série, Jocelyn Forgues, qui a collaboré avec elle sur divers projets d'émissions jeunesse.

Depuis l'hôpital où elle travaille, la D^{re} Alix anime sa propre émission de télévision. Chaque semaine, elle répond aux questions «amusantes ou excitantes» que lui ont posées des ados.

Mais embarrassantes? «Non, aucune question n'est trop gênante» pour la médecin, partage Nathalie Nadon.

La D^{re} Alix est colorée, «très divertissante, elle chante, elle danse et traite chacun des sujets avec humour, ce qui rend le contenu éducatif très accessible pour le jeune téléspectateur. [...] À la fin, une chanson nous sert à résumer ce qui s'est dit durant l'émission», témoigne Nathalie Nadon, en confessant son «réel plaisir» à incarner ledit personnage.

La Torontoise, qui a grandi à Hull et Ottawa, est revenue au bercail pour ce tournage de cinq semaines entamé le 28 juin.



Nathalie Nadon endosse le sarrau de la D^{re} Alix dans l'émission *Tout sexplique!*. Dans la vie quotidienne, la comédienne ne ressent «pas de gêne» non plus à parler de sexualité. «Et je crois que ça donne un petit «plus» au personnage», lance la comédienne.

— PHOTOS
LE DROIT, PATRICK
WOODBURY



«LES ADOS VONT L'ADORER !»

L'équipe de GAPC est aux commandes de l'adaptation canadienne-française (une autre version francophone pour l'Europe, celle-ci faite en Belgique, existe). Les textes ont été cosignés à six mains par Jocelyn Forgues, Olivier Nadon et Manon St-Jules.

«Lorsque j'ai vu la série originale, même si tout se déroulait en néerlandais, j'ai tout de suite pensé à Nathalie Nadon pour ce rôle, confie le réalisateur. Le jeu, le chant, la danse, la folie du personnage, c'était Nathalie tout craché.

«En plus, Nathalie est d'une aisance désarmante quand vient le temps de livrer du contenu éducatif sur la santé sexuelle. Les ados vont l'adorer!»

Le trio s'est efforcé de «rendre ça le plus naturel possible, pour que les jeunes ne se disent pas "Oh!

non, encore un truc éducatif québécois qui va vraiment nous emmerder"», sourit-elle.

«Olivier, qui me connaît bien, m'a écrit des phrases comme je les dis. Ça fait très "parler normal". [Ils ont fait] un gros travail de vulgarisation.»

Pour dynamiser la mise en scène, de petites répliques ont même été écrites à l'attention des nombreux spécialistes — sexologues, chercheurs en neurosciences, psychothérapeutes, etc. — que la D^{re} Alix ira questionner au cours de ses «enquêtes» impulsées par les ados.

Si les experts invités sont nombreux, c'est aussi que le contenu se devait de correspondre au curriculum scolaire des diverses provinces du pays, rappelle Nathalie Nadon.

DÉSAMORCER

À leur côté, la série cherche à «désamorcer» les légitimes inquiétudes

et «la gêne» des 12-16 ans, en leur rappelant que «les boutons d'acné, le poil qui commence à pousser là où tu ne t'y attends pas, le sang qui coule, tout ça est normal à cette période là de ta vie, et qu'à un moment, ça va être fini...»

En plus de porter des broches, la D^{re} Alix «a l'air d'une ado, se comporte vraiment comme une ado». Et elle aussi s'interroge à propos de ses propres sentiments et de son désir, expose Nathalie Nadon en précisant que la production a évité d'apposer une étiquette sur la sexualité du personnage, laquelle pourrait être hétéronormée ou fluide, sans que cela ne change son propos.

«C'est une émission faite (non) pas pour les parents, mais pour les ados et pour les préados», ajoute la comédienne.

Elle mentionne qu'un segment de trois minutes, dans chaque émission, donne la parole à des groupes d'adolescents à qui on a donné l'occasion de bavarder entre eux, à l'abri de tout œil adulte, sur des sujets liés à la sexualité. Ils s'entraident en partageant leurs expériences personnelles, partage-t-elle.

«Les experts qu'on a rencontrés, ceux qui travaillent au contact des jeunes, nous ont tous dit : "Envoyez-nous les liens (Internet) quand vous les aurez, on veut s'en servir!"»



UN BALADO POUR ATCHOUM ET SA GRANDE SOEUR



GABRIELLE SIMARD
gsimard@lequotidien.com

Les balades en auto ne seront plus jamais ennuyantes avec le nouveau balado d'Atchoum le clown, *Pas de chicane*, qui prendra la forme d'un dialogue avec sa grande soeur, Véronique Gagné. Le personnage d'Atchoum interagira avec son alter ego, en plus de questionner des intervenants de divers domaines.

Pour réaliser ce nouveau projet, la comédienne Véronique Gagné s'est lancée le défi de concrétiser un projet de qualité. « Je suis une grande consommatrice de balado et j'avais envie de faire interagir Atchoum et Véronique. Ça fait plus de 20 ans que je change ma voix et c'était une forme de défi pour moi de faire parler Véronique et Atchoum ensemble, sans montage », explique la femme derrière le clown.

Dans ce projet de dix épisodes accompagné d'un pré-épisode, l'humour et le partage seront à l'avant-plan. Les enregistrements radio de 15 minutes seront tous accompagnés de chansons à la toute fin. « Atchoum jouera au DJ à la fin des épisodes. D'ailleurs, la série me permet de sortir trois chansons inédites », confie Véronique Gagné.

Comme Atchoum et Véronique discuteront de problématiques auxquelles les parents n'ont pas toujours les réponses, rien n'a été laissé au hasard. En effet, la comédienne s'est entourée de plusieurs spécialistes pour construire un produit à la hauteur de ce qu'offre normalement Atchoum à son public. La chercheuse Céline Girard, qui a travaillé dans le secteur jeunesse, s'est jointe à la créatrice pour bonifier ses entrevues et l'aider dans son processus. « C'est une perle et l'amour qu'elle met dans le projet m'aide à grandir », ajoute l'artiste.

Des épisodes « bons » feront aussi partie de sa série. Ceux-ci seront de style vox pop et permettront à des enfants de répondre à des questions préenregistrées et d'intervenir dans le balado.

Son projet, qui fera donc interagir la vision enfantine d'Atchoum à la vision adulte de Véronique Gagné, a été créé pour une co-écoute. « C'est vraiment pour les parents et les enfants. Ça dure 15 minutes et c'est fait pour être écouté dans la voiture, par exemple. Même si j'ai des questions écrites, je fais beaucoup d'improvisation et je crois que c'est ce qui plaît aux parents. Je fais toujours des folies et je ne me répète pas. J'aime beaucoup le volet improvisation et si ce n'était



« Je suis une grande consommatrice de balado et j'avais envie de faire interagir Atchoum et Véronique. Ça fait plus de 20 ans que je change ma voix et c'était une forme de défi pour moi de faire parler Véronique et Atchoum ensemble, sans montage. »

— Véronique Gagné

pas de ça, je ne ferais plus ce métier », lance celle qui fait aussi de la chanson.

Avec ce nouveau projet, soutenu par deux partenaires privés, Mode Choc et Minimo motivation ludique, Véronique Gagné espère initier son public au balado. « J'aime faire les choses qui sortent de la norme. C'est la première fois qu'un artiste jeunesse présente un balado autoproduit au Québec. Je suis aussi très heureuse de réaliser quelque chose dans lequel je suis moins à l'aise et de présenter Véronique aux gens. C'est peut-être une nouvelle étape dans ma carrière et j'assume pleinement de jouer ces deux rôles. Je ne voyais personne d'autre de mieux placé que moi pour coanimer avec Atchoum et j'ai hâte que les gens découvrent le projet », explique-t-elle.

Même si les balados ne sont pas tous enregistrés, un épisode par semaine sera présenté pendant dix semaines. La nouvelle proposition gratuite, destinée aux 8 ans et moins, sera d'une durée de 15 minutes. Le premier épisode présentant le projet est en ligne depuis le 27 juillet. Les dix prochains épisodes seront diffusés à raison d'une fois par semaine. L'offre gratuite est disponible sur toutes les plateformes de balados.

Atchoum le clown prépare également une tournée surprise à l'automne. Ce projet d'envergure permettra à l'artiste de visiter 13 villes du Québec, dont Saguenay. La tournée secrète commencera au mois de septembre.

Dans ce projet de dix épisodes accompagné d'un pré-épisode, l'humour et le partage seront à l'avant-plan.

— ARCHIVES LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE, ET PHOTO COURTOISIE, VÉRONIQUE GAGNÉ

DES MEUBLES EN CARTON, POURQUOI PAS?

LAILA MAALOUF

La Presse

Ils sont solides, écologiques, plus durables qu'on pourrait le croire et hyper design. Mais les meubles en carton sont loin d'avoir cartonné, justement, comme s'y attendaient stylistes et décorateurs il y a quelques années. Alors qu'ils avaient disparu des radars, voilà qu'ils ont fait débat à Tokyo peu avant le lancement des Jeux, lorsque les athlètes ont découvert que leurs lits étaient faits en carton.

«Il y a 10 ans, on commençait à voir des meubles en carton. Il y avait même une entreprise québécoise qui n'existe plus et qui s'appelait Toytoy, qui faisait des meubles en carton pour les enfants. J'étais persuadée que ça allait être une avenue qui allait se développer de plus en plus. Et bizarrement, jusqu'à l'histoire des lits aux Jeux olympiques, on n'en a plus entendu parler», affirme Stéphanie Guéritaud, styliste et autrice du blogue Déconome.

Des sportifs se sont ainsi lancés à la défense de ces bases de lit en carton, il y a deux semaines, se filmant en train de sauter dessus pour démontrer leur robustesse.

Car des meubles en carton, c'est tout à fait solide, assure Marie-José Gustave, artiste-sculpteuse qui affectionne cette matière pour ses créations et ses pièces sur mesure — des luminaires en carton autant que des commodes capables de soutenir des livres ou une télévision.

«J'ai une chaise exposée dans la collection permanente du MUMAQ [Musée des métiers d'art du Québec] complètement en carton, et elle peut asseoir quelqu'un qui pèse de 80 à 100 kg. Et ce n'est pas une très grosse chaise», précise-t-elle.

Le fabricant de meubles en carton français Orika! a même publié des vidéos où l'on se sert de piliers en carton capables de soutenir le poids d'une voiture, notamment.

Un autre avantage indéniable du carton, ajoute Marie-José Gustave, c'est qu'il est ultraléger, donc facile à déménager. «J'ai transporté une commode de 5 pi sur 3 pi de haut toute seule avec juste un bras», illustre-t-elle.

Lorsque l'assemblage est solide, esthétique et protégé, il dure très longtemps, souligne de son côté Stéphanie Lévesque, ébéniste de métier, entrepreneure générale et chroniqueuse, qui utilise encore une table de chevet en carton fabriquée en 2008.

«On ne pouvait pas deviner d'emblée que c'était du carton; j'utilisais beaucoup mes techniques apprises en ébénisterie. [...] C'est quand les gens la soulevaient qu'ils s'en rendaient compte.

«Le carton offre une flexibilité incroyable qui permet la réalisation de meubles et d'objets ludiques avec des courbes qui seraient difficiles à reproduire en bois, par exemple, en aussi peu de temps», ajoute M^{me} Lévesque.

DES QUALITÉS SÉDUISANTES... QUI SUSCITENT PEU D'ENGOUEMENT

Solide, léger, durable, flexible... Le carton ne manque assurément pas de qualités. Mais comment expliquer, dans ce cas, que le succès n'ait pas été au rendez-vous au Québec, où l'offre est quasi inexistante?

La société papetière Cascades, qui a déjà conçu des fauteuils en carton pour des événements spéciaux comme une conférence de David Suzuki, entre autres, affirme n'avoir aucune intention de développer ce créneau pour la vente au grand public.

Et si l'on trouve quelques fabricants de meubles sur Internet, ils sont majoritairement situés outre-mer ou aux États-Unis et n'expédient généralement pas au Canada, alors que des sites comme Etsy proposent quelques articles moyennant des frais d'expédition parfois astronomiques.

Quant à fabriquer soi-même des meubles en carton en s'inspirant de vidéos trouvées sur Internet ou de livres comme ceux du Français Éric Guiomar (à qui l'on doit une technique de création de mobilier en carton exposée dans la série de trois volumes *Créer son mobilier en carton*), le défi est de trouver la bonne matière première, estime Marie-José Gustave, puisqu'il faut du carton plat, qui ne soit pas plié et qui soit d'assez grande dimension.

«À part IKEA qui intègre un peu de carton dans ses meubles,



comme dans les étagères Kallax, on ne trouve rien ici», souligne Stéphanie Guéritaud, qui précise qu'en France, le mobilier en carton est plus populaire. La styliste possède d'ailleurs depuis de nombreuses années un petit tabouret en carton de la marque française Stooly, «très pratique», dit-elle, puisqu'il se plie facilement et se dissimule dans un coin du salon lorsqu'on ne s'en

sert pas. Cette même entreprise fabrique également des lits qui se transforment en banquettes ou en méridiennes et qui, une fois repliés, passent d'une longueur de 2 m à une épaisseur de 9 cm.

DES ARGUMENTS QUI NE TIENNENT PAS

«C'est une question de perception parce que j'ai fait quelques

stories sur Instagram en disant que je ne comprenais pas, moi non plus, pourquoi le carton n'avait pas plus percé, et j'ai eu deux ou trois réponses disant que c'est parce que ça pue, le carton, parce que c'est vraiment trop laid, et au prix que ça coûte, on préfère acheter du vrai bois, dit Stéphanie Guéritaud. Et c'est ça, le problème, parce que les meubles en carton restent super chers, et



2



Le carton offre une flexibilité incroyable qui permet la réalisation de meubles et d'objets ludiques avec des courbes qui seraient difficiles à reproduire en bois, par exemple, en aussi peu de temps»

— Stéphanie Lévesque, ébéniste de métier, entrepreneure générale et chroniqueuse

les gens ont ce préjugé que ça peut s'abîmer plus que du bois. Mais pour l'humidité, il faudrait vraiment submerger le carton dans l'eau pour qu'il ramollisse», dit-elle.

Selon elle, l'engouement devra peut-être être créé par de grandes entreprises «qui ont un pouvoir

de l'imposer». «Des entreprises comme IKEA», avance Stéphanie Guéritaud, tout en rappelant que le fabricant avait entrepris une véritable révolution en 2012 lorsqu'il avait remplacé ses palettes en bois par leur équivalent en carton.

La styliste croit que le carton pourrait même remplacer le plastique à l'avenir, dans les accessoires de rangement pour garde-manger, par exemple, ou servir à fabriquer des paravents et des séparations murales qui se replieraient facilement pour être rangés. «Les appartements deviennent de plus en plus petits de nos jours et on a besoin de trouver des façons de se créer des espaces séparés. Si le carton est de couleur blanche, on est capable de faire des designs qui soient très neutres et qui n'ont pas du tout le look du carton», assure-t-elle.



Cette chaise en carton créée par Marie-José Gustave fait partie de la collection permanente du Musée des métiers d'art du Québec. — PHOTO STÉPHANIE LAMY

1

Un lit en carton de la marque française Stooly — PHOTO STOOLY.FR

2

La robustesse des meubles en carton a récemment été mise en valeur lorsque les athlètes des Jeux olympiques de Tokyo se sont aperçus que leur lit était fait dans cette matière. — PHOTO AP, EUGENE HOSHIKO

Centre jardinage GRANBY
CENTRE DE VRAC

TERREAU • PAILLIS
PIERRES DÉCORATIVES
ET DE CONSTRUCTION
DALLES DE PATIO
GAZON CULTIVÉ
CÈDRES POUR HAIES

SUR PLACE OU SUR LIVRAISON

55, rue Bruce, Granby
450 375-6139
www.centrejardinagegranby.com

Le bac refroidisseur

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmedias.ca



C'est en profitant de ma visite au Village québécois d'antan de Drummondville, devant la très petite distillerie du village, que je me suis rappelé que la bière d'aujourd'hui est très différente de la bière d'il y a 100 ans. Après avoir traversé le tunnel du temps et profité de la journée ensoleillée du 28 juillet 1919, je rêve d'une brasserie qui ferait revivre les techniques à l'ancienne et pourquoi pas dans le village. Un cruchon de bière du siècle dernier, en voilà une bonne idée.

Aujourd'hui, si vous consommez une bière exempte de bactéries, de levures sauvages et de mauvais goût, c'est grâce aux nombreux travaux de brasseurs et scientifiques comme Louis Pasteur et ses recherches sur la levure. L'arrivée des cuves cylindro-coniques, hermétiques et capables de résister à la pression a permis de créer des bières fraîches et de les fermenter en s'assurant que seule la souche de levure ajoutée soit utilisée.

D'ailleurs, la plupart des styles que vous consommez sont issus d'un savoir-faire brassicole qui s'est raffiné après la Seconde Guerre mondiale, sans oublier que plusieurs styles très populaires sont tout simplement contemporains.

Il y a un siècle, si vous désiriez ouvrir votre brasserie, il vous fallait bien peu d'équipement. Une cuve de brassage et d'ébullition, des cuves de fermentation — parfois remplacées par des tonneaux — et un bac refroidisseur. Lorsque le moût était chaud, avant de l'envoyer en fermentation et d'y ajouter la levure, il fallait le refroidir. On envoyait donc le moût dans le bac pendant toute la nuit.

Si vous êtes un amateur de bière averti, vous savez que ce bac est encore utilisé par de nombreuses brasseries de Lambic en Belgique et qu'au Québec, quelques brasseries présentent des bières ayant séjourné dans un bac : Pit Caribou

de Gaspésie présente le sien à côté de la terrasse, avec vue sur la mer. Vous savez également que ce bac permet au moût d'entrer en contact avec la levure sauvage qui séjourne dans l'environnement immédiat. Voilà pourquoi il est strictement interdit de toucher ou de déplacer quoi que ce soit dans les brasseries de Lambic.

« Aujourd'hui, si vous consommez une bière exempte de bactéries, de levures sauvages et de mauvais goût, c'est grâce aux nombreux travaux de brasseurs et scientifiques comme Louis Pasteur et ses recherches sur la levure »

— Philippe Wouters

Mais au siècle dernier, des bacs refroidisseurs, il y en avait bien plus qu'on le pense et pas uniquement dans les brasseries de Lambic.

Pourquoi refroidir le moût ? Parce que la levure est un organisme vivant et que si vous la plongez dans un liquide très chaud, elle meurt.

Comment refroidir le moût ? Au 20^e siècle, point de frigo. Le moût refroidissait avec le temps. Quelques inventeurs, comme Beudelot, ont vendu des machines à refroidir, composées de tubes horizontaux contenant l'eau la plus froide possible et laissant le liquide couler au-dessus des tubes, mais la technique la plus populaire consistait à laisser la bière refroidir dans des bacs à l'air libre, parfois sur le toit de la brasserie, comme chez Het Anker, en plein centre de la ville de Mechelen.

Du moût de bière au contact de l'air ? Vous l'aurez compris, la bière était contaminée par des bactéries et des levures

ambiantes, avant que le brasseur y ajoute sa souche de levure préférée. On ne peut parler de fermentation mixte, car il n'y avait qu'une seule fermentation. Le goût de la bière était cependant fort différent que si la bière avait été refroidie et fermentée dans un environnement stérile et loin de l'air. La bière a donc changé.

Vous avez envie de découvrir le goût de ces bières ? Quelques brasseries en proposent, même si les techniques d'aujourd'hui sont légèrement différentes.

SAISON RUSTIQUE – DUNHAM

Sous la gamme « Saison rustique » se cachent de nombreuses cuvées qui ont toutes une particularité sur la levure utilisée ou la fermentation proposée. On retrouve donc des saisons sèches, amères et bien acidulées, présentant des notes complexes qui changent au gré des cuvées proposées. Un peu à la manière des fermes-brasseries du siècle dernier qui appliquaient des méthodes empiriques de brassage, au gré du temps et de l'environnement. Cette bière n'a pas profité d'un refroidissement à l'air libre, mais présente des caractéristiques gustatives proches des bières du siècle dernier.

PERSÉIDES – PIT CARIBOU

Disponible en quantité limitée, la gamme Perséides présente des bières refroidies à l'air libre, ayant profité de quelques mois en barrique pour affiner les goûts et les saveurs considérés trop jeunes et puissants à la fin de la fermentation. On y retrouve le goût du temps ; ça ne se décrit pas, ça se déguste.

ROUGE – À LA FÛT

Depuis plusieurs années, À la Fût s'est spécialisée dans les bières d'assemblage, une technique très largement employée au siècle dernier, plus souvent pour couper le goût acidulé de la bière que le contraire. Aujourd'hui, c'est ce goût prononcé d'acidité que l'amateur recherche. Elles sont disponibles en plusieurs cuvées, chaque fois en collaboration avec une brasserie ou un producteur du terroir, ce qui en fait un projet très contemporain, car à l'époque, les brasseries ne partageaient pas aussi facilement leurs meilleures cuvées entre elles.



— TIRÉES DU WEB



RÉGAL.

LES ROSÉS DE L'ÉTÉ

PLANÈTE VINS

NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Vins emblématiques du beau temps et des vacances, je dis que les rosés existent pour nous donner du bonheur et nous gâter de fraîcheur. Dire qu'à une certaine époque, le vin rosé était présenté comme un sous-produit du vin rouge! C'était un premier jus (en l'occurrence rosé) qu'on soutirait de la cuve de macération dans le but de concentrer les arômes d'un vin rouge.

Aujourd'hui, le rosé est une catégorie à part entière avec une part de marché importante, en progression de 20 % depuis 2002 et qui serait toujours en croissance, selon l'Observatoire mondial du rosé. La référence ultime demeure le rosé de Provence qu'on trouve désormais en «vinier», en sachet de 1,5 litre et depuis cette année, aussi en format individuel dans une canette. Santé!

1 LES BÉATINES COTEAU D'AIX-EN-PROVENCE ROSÉ 2020

21,65 \$ • 11232261 • 13 % • 1,3 g/L
Un véritable rosé de terroir élaboré par un vigneron fort sympathique, Pierre-François Terrat, propriétaire et pionnier de l'agriculture biologique dans sa région depuis les années 1980. L'ensemble du vignoble jouit du climat exceptionnel de la Méditerranée, baigné par le soleil et énergisé par le mistral.

Leur rosé estival est composé de grenache noir, avec 30 % de syrah et 20 % de cinsault, des raisins vendangés à l'orée du jour pour en préserver toute la fraîcheur. Un nez floral avec des notes d'orange sanguine, de framboise et de zeste dans un ensemble des plus harmonieux. **B**

2 AIX COTEAUX D'AIX-EN-PROVENCE 2020

20,60 \$ • 13465114 • 13 % • 1,7 g/L
Avant de prendre la première gorgée, fermez les yeux et imaginez-vous dans la campagne d'Aix-en-Provence. Votre verre de rosé à la main, vous ouvrez les yeux et vous êtes à 420 mètres d'altitude, au-dessus de la commune de Jouques, le climat le plus frais de la région. Des effluves de lavande et de garrigue vous chatouillent les narines où se rejoignent les arômes du vin, bien fruité au nez et en bouche, comblée d'une agréable fraîcheur. En vous tournant vers le nord, vous apercevez la célèbre Montagne Sainte-Victoire, comme dans un tableau de Cézanne. C'est tout cela aussi la poésie des rosés de Provence.

3 M. CHAPOUTIER MARIUS 2020

12,95 \$ • 14678568 • 12,5 % • 1,2 g/L
Une nouveauté et assurément la meilleure qualité pour la douceur du prix. «M» pour Michel, Mathilde sa fille et pour Marius Chapoutier, l'arrière-grand-père de Michel qui disait tout simplement «un bon vin est celui qui nous donne envie d'en prendre une autre gorgée». La famille lui rend hommage avec ce rosé conçu pour le Bistro Marius, aussi créé en son honneur, une excellente table

de Tain-l'Hermitage située dans leur hôtel et Spa Fac & Spera. Un endroit que je vous recommande avec enthousiasme si vous visitez la région.

4 DOMAINE CLAVEL MESCLADIS PIC SAINT-LOUP 2020

20,30 \$ • 12924770 • 12,5 % • 1,2 g/L
Mescladis est un rosé vineux et gastronomique qu'on peut certes savourer à l'apéro, mais qu'on voudra aussi faire suivre à table avec un repas de poisson grillé ou même de bonnes saucisses. Le Domaine Clavel, c'est Estelle et Pierre Clavel qui, depuis plus de 30 ans, élaborent des vins formidables qui portent la signature de leur terroir et leur amour de la terre. Il faut dire que Pierre est le fils de Jean Clavel, lui-même né d'une famille de vignerons de sept générations. Jean a

consacré sa vie à la renaissance de la notoriété des vins du Languedoc, en instiguant entre autres l'AOC Coteaux du Languedoc. Historien du vin, il a publié plusieurs livres dont *Mondialisation des vins* en 2008. **B**

5 MONCIGALE MÉDITERRANÉE

6 \$ • 14678664 • 12,5 % • 1,2 g/L • (250 ml)

6 LE PIVE GRIS

5,95 \$ • 14736297 • 12,5 % • 1,2 g/L (250 ml)

Voici deux nouveautés en format individuel présentées dans une canette de 250 ml, ce qui correspond à deux verres de vin de 4 oz. Moncigale, qui est un important producteur de rosé en France, est le premier à briser le tabou et à oser mettre son vin en canette,

un format destiné dans un premier temps au marché britannique et nord-américain. Le vin couleur rose pastel est sec et bien fruité, avec des notes de bonbon anglais et de mûres. Un produit bien sûr destiné à la consommation immédiate. 50 % Grenache 30 % syrah 20 % merlot.

Et notre Pive Gris adoré en format mini et qui ne change pas de couleur ni de saveur, c'est exactement le même. Toujours aussi floral avec le zeste de mandarine, canneberge, framboise et orange sanguine sur une finale saline. Pour la consommation nomade, comme le dit si bien la productrice Brigitte Jeanjean. 30 % Grenache gris, 30 % grenache, 30 % merlot, 10 % syrah. **B**

B BIO

Pour en savoir davantage, suivez-moi sur www.sommeliereaventuriere.com



Vins emblématiques du beau temps et des vacances, je dis que les rosés existent pour nous donner du bonheur et nous gâter de fraîcheur. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE NATALIE RICHARD



CÔTE-NORD

PORTÉE PAR LE TEMPS
ET LES VAGUES

Certains la surnomment « la nouvelle Gaspésie » : après une virée sur les côtes gaspésiennes l'été dernier, les Québécois sont nombreux à explorer la Côte-Nord pendant les vacances estivales. Et les amateurs de plein air ont tout pour être comblés, alors que l'offre d'activités s'est multipliée dans les dernières années. *Le Mag* présente quelques propositions, découvertes lors d'un *road trip* sur la 138. Vous le remarquerez, la planche à pagaie est partout!

RAPHAËLLE PLANTE
Le Soleil



Amateurs de kayak, de canot et de planche à pagaie peuvent descendre la rivière Moisie grâce à Évasion Côte-Nord.
— PHOTO ÉVASION CÔTE-NORD

SEPT-ÎLES

ÉVASION CÔTE-NORD

La propriétaire Angie Ouellet ne s'attendait pas à créer une entreprise lorsqu'elle a indiqué sur Facebook, en juin 2020, qu'elle se lançait tranquillement dans la location de canot, kayak et planche à pagaie sur la rivière Moisie. « Je voulais proposer une sortie pour ma famille et mes amis, mais j'ai mis ma publication publique sur Facebook et ça a fait boule de neige! J'ai eu plusieurs demandes et j'ai décidé de lancer ma compagnie », raconte la sympathique comptable, mère de trois ados et canoteuse d'expérience.

Évasion Côte-Nord propose de descendre la rivière Moisie en eau calme, à son rythme, avec l'embarcation de son choix. « Les gens peuvent prendre leur temps, arrêter sur la plage pour se baigner et pique-niquer. L'an dernier, j'ai eu un groupe de filles qui n'ont même pas pagayé! Elles se sont laissées porter

par la rivière, tranquillement », indique Angie, qui souhaitait proposer une activité de plein air zen — si le vent et la pluie ne se mettent pas trop de la partie.

Les parcours sur la Moisie varient de 6 à 18 km en fonction des vents, de l'âge des participants et du type d'embarcation choisi. L'équipement nécessaire à la pratique de l'activité et le transport sont inclus.

Durant leur première saison — écourtée puisqu'elle a commencé à la mi-juillet — Angie et son conjoint Michel ont accueilli quelque 300 personnes. Et les réservations allaient bon train pour 2021. « L'an prochain, j'aimerais aussi proposer une formule d'hébergement avec des yourtes », signale Angie Ouellet.

Info : evasioncotenord.com

50° PARALLÈLE

Joey Thibault nous rejoint dans le stationnement donnant accès à la plage Monaghan — l'une des

magnifiques plages de sable fin de Sept-Îles. À l'arrière de son *pick-up*, deux vélos à roues surdimensionnées (*fatbike*) qui nous serviront de monture pendant une (trop courte) heure à rouler sur la plage, quasi déserte par une matinée brumeuse. Les larges pneus permettent de se balader sans trop de difficulté sur le sable humide, avec le bruit des vagues dans les oreilles.

Le jeune propriétaire de 50° Parallèle amorçait fin juin sa deuxième année d'opérations. Il propose un service mobile de location de *fatbike* à Sept-Îles et les environs, en effectuant le transport des vélos à l'endroit choisi. La location est offerte pour une durée de 1 h, 2 h, 4 h ou 24 h.

En plus de répondre à l'engouement pour le vélo à roues surdimensionnées en toutes saisons, 50° Parallèle mise aussi sur la popularité de la planche à pagaie cet été en offrant cet équipement en location.

Info : 50eparallele.com

CROISIÈRES SEPT-ÎLES

Les aléas de la météo apportent leur lot d'imprévus... et de surprises! Une activité annulée pour cause de mauvais temps nous aura permis de faire la connaissance de la capitaine Jade Labelle-Desjardins. Elle et son conjoint Jean-Rock Dubé, tous deux paramédics de formation, ont fondé au printemps l'entreprise Croisières Sept-Îles. Ils proposent des excursions sur mesure adaptées aux besoins de leurs clients.

Jade avait pour mission de nous mener sur l'île Grande Basque — qui fait partie de l'archipel en face de Sept-Îles. Nous y avons fait de la randonnée et découvert la faune aquatique et la flore de l'endroit grâce aux guides sur place.

Avant de regagner la côte, la capitaine nous a offert un petit avant-goût de ce qu'elle a à offrir à bord de son bateau pneumatique : de la pêche à la morue — on a réussi à en remonter deux des profondeurs — ainsi qu'un tour

d'autres îles de l'archipel — le sanctuaire d'oiseaux marins Corossol et Manowin, avec son grand mur rocheux.

En plus des croisières privées et des forfaits de pêche (morue, maquereau), Croisières Sept-Îles propose la location de planches à pagaie et de kayak de mer.

Info : croisieresseptiles.com

HAVRE-SAINT-PIERRE

LES VAGUES

Avant que la folie de la planche à pagaie ne déferle sur l'ensemble de la province, l'entreprise Les Vagues misait sur cette activité nautique dès 2017, avec comme toile de fond incomparable l'archipel de Mingan. Parmi les expéditions proposées, une traversée aux îles Marteau.



1



2



3



4

Rendez-vous à 6 h du matin au bord de l'eau, où nous retrouvons Johny Cormier, associé dans l'entreprise fondée par sa sœur Jane-Anne. Pourquoi si tôt? « On veut partir avant que le vent se lève », indique notre guide. Au besoin, le retour des îles peut s'effectuer en bateau. Nous enfions le *wetsuit* fourni — l'eau est froide dans le golfe Saint-Laurent — et les membres du groupe conviennent de se jeter à l'eau malgré une bonne brise déjà perceptible.

Nous aurons réussi à effectuer la moitié du trajet nous séparant des îles avant de devoir rebrousser chemin, le brouillard avançant vers nous rapidement. Belle consolation : deux rorquals sont venus nous saluer pendant l'expédition. S'il est une leçon que nous aurons apprise sur la Côte-Nord, c'est bien que la météo est imprévisible! Cette demi-excursion terminée dans le brouillard nous aura néanmoins donné envie d'y revenir (signalons que Les Vagues

a remboursé une partie des frais aux participants). Les Vagues propose aussi la location d'équipement et des cours de groupe.

Info : lesvagues.ca

BAIE-COMEAU

ATTITUDE NORDIQUE

Kayak de mer, planche à pagaie, tyrolienne et via ferrata, plongée en apnée... et même randonnée

avec des alpagas! Attitude Nordique propose tout cela, avec des forfaits permettant de combiner certaines activités et d'y ajouter un volet gourmand.

Nous avons pris part à une excursion d'environ trois heures en kayak de mer double, assortie de la descente de deux tyroliennes pour plus de sensations fortes. À partir du joli site de mise à l'eau, nous avons pagayé dans une mer agitée en passant devant le magnifique fjard St-Pancrace, pour atteindre la baie du Garde-Feu. Là, un groupe parcourait un mur rocheux pendant que des jeunes du camp de jour s'adonnaient à cœur joie aux tyroliennes.

Ce parc d'activités a été repris il y a quelques années par Attitude Nordique, qui a aussi bonifié son offre de plein air en misant notamment sur des activités nautiques, explique notre guide Léa Tellenbach. Cette kayakiste chevronnée nous a partagé ses connaissances de la faune marine de l'endroit, sans oublier de raconter la légende de la baie St-Pancrace...

À notre retour sur la rive, un rorqual est apparu tout près, comme pour nous dire au revoir.

Info : attitudenordique.com

Note : les frais de ce voyage ont été assumés par Tourisme Côte-Nord.

1 Balade en *fatbike* sur les plages de Sept-Îles par une matinée brumeuse. — PHOTO LE SOLEIL, RAPHAËLLE PLANTE

2 Croisières Sept-Îles mise notamment sur la pêche à la morue. — PHOTO LE SOLEIL, RAPHAËLLE PLANTE

3 Aperçu d'un mur rocheux de l'île Manowin, à bord du bateau pneumatique de Croisières Sept-Îles. — PHOTO LE SOLEIL, RAPHAËLLE PLANTE

4 Attitude Nordique propose une foule d'activités de plein air, dont le kayak de mer. — PHOTO CAMILLE CHARETTE-GAGNÉ

LE CHEVALIER VERT

Magistrale adaptation

ÉRIC MOREAULT
emoreault@lesoleil.com

CRITIQUE

Il est ironique que deux films inspirés de la légende du roi Arthur prennent l'affiche à une semaine d'intervalle. D'autant que tout les sépare. *Kamelott* s'inscrit dans la lignée des Monty Python alors que David Lowery signe une magistrale adaptation cinématographique d'une des légendes la plus connue de l'époque, celle du Chevalier vert (*The Green Knight*).

Le réalisateur a gardé les grandes lignes de la quête identitaire de Sir Gauvain (Dev Patel), qui doit surmonter diverses épreuves pour prouver sa valeur, son courage et son intégrité.

Tout en la mettant à sa main, modifiant certains segments pour leur donner une résonance plus contemporaine (malgré l'imagerie médiévale et les chants grégoriens) et en misant sur une narration qui repose en partie sur l'onirisme.

Le tout débute lorsque le dissolu Gauvain, qui préfère habituellement la compagnie des manants de la taverne à celle des nobles, doit se rendre à la table du roi Arthur (Sean Harris) pour Noël.

Un gigantesque homme à la peau végétale y fait irruption. Il met les chevaliers au défi — seul notre «héros» relève le gant et lui tranche la tête. La mystérieuse créature se redresse, reprend sa caboche et annonce à son adversaire qu'il a une grâce d'un an avant de lui rendre son coup...

À quelques jours de l'échéance, Gauvain quitte Camelot en direction de la chapelle verte où l'attend le chevalier du titre. Un périple où il sera confronté à des voleurs, des géants, des fantômes ainsi qu'à la tentation...

Lowery mélange avec beaucoup d'adresse réalité, fantastique, sorcellerie et mysticisme dans un récit volontairement énigmatique — en droite ligne avec son audacieux *Une histoire de fantôme* (2017). En épousant le point de vue de Gauvain, le spectateur doit accepter de se demander jusqu'à quel point ses aventures sont réelles ou le fruit de son imagination.

Le réalisateur démontre une magnifique habileté à filmer, souvent en cadrant très large pour placer à l'arrière-plan des détails qui s'avèrent ensuite révélateurs. En fait, c'est toute sa maîtrise du

langage cinématographique qui force l'admiration.

Son approche bien à lui de jouer avec le surnaturel de façon à ce qu'il s'intègre parfaitement à la «réalité» de la fiction (ce qui apparaît, à première vue, paradoxal...). Ou, dans ce film, le montage à la fin qui, en quelques minutes, résume une vie seulement avec la force des images (et de la musique). Sans parler des paysages sauvages fouettés par le vent.

Or, jamais ces effets de style ne se mettent au travers du récit — ils servent à une meilleure compréhension du propos.

D'autant, ici, que les pistes sont nombreuses à explorer sur le plan symbolique. Notamment la ceinture de soie verte et dorée capable de protéger son porteur de toute blessure ou le renard qui l'accompagne dans une portion de son périple.

Lowery propose d'ailleurs une variation intéressante de l'arrivée de Chauvain au château de Bertilak (Joel Edgerton) et de sa charmante épouse, réplique parfaite d'Essel, sa concubine — toutes deux jouées par Alicia Vikander. Troublant...

Il s'agit d'une autre adaptation de *Sire Gauvain et le Chevalier vert*, récit anonyme du XIV^e siècle. Stephen Weeks s'y était attaqué en 1973 avec Murray Head et Nigel Green. Puis le cinéaste britannique en avait réalisé une nouvelle version (*Lépée du vaillant*, 1984) avec Miles O'Keefe et Sean Connery.

Dev Patel (*Chappie*, *Lion*) démontre, encore une fois, qu'à seulement 31 ans, il sera un acteur dominant pour longtemps.

Avis aux aventureux qui seraient tentés par la version originale : l'anglais est d'époque, avec des tournures parfois incompréhensibles. J'aurais volontiers pris des sous-titres à quelques reprises.

Le chevalier vert est présenté au cinéma.

Au générique

Cote : ★★★★★
Genre : Drame historique
Réalisateur : David Lowery
Acteurs : Dev Patel, Alicia Vikander, Joel Edgerton
Durée : 1h41



Antoine Olivier Pilon et Mylène Mackay incarnent un nageur de haut niveau et son entraîneuse dévouée, deux êtres complexes et en quête de sens. — PHOTO LES FILMS SÉVILLE

SAM

UN SUSPENSE SANS LONGUEUR

FÉLIX LAJOIE
flajoie@lesoleil.com

CRITIQUE

Le deuxième long métrage de Yan England, *Sam*, est un suspense bien réussi qui nous plonge dans l'histoire bouleversante d'un nageur de haut niveau, joué par Antoine Olivier Pilon. Loin du film d'action sportif, c'est une œuvre touchante qui risque de plaire à toute la famille.

Tout au long, l'intrigue déboule dans un rythme effréné. Pas de pause endormante avec des dialogues à n'en plus finir. Yan England (1:54) disait vouloir produire une histoire qui garde le spectateur sur le bout de son siège. On peut dire que c'est réussi.

Au-delà de l'intrigue et du rythme, on découvre des personnages dont la complexité se développe au fil de l'histoire. L'athlète et l'entraîneuse au «mental» de béton deviennent tranquillement deux êtres brisés et sans raison d'être.

Heureusement pour eux (et pour nous), Océane, l'amie de Sam, apporte de beaux moments d'espoir qui viennent balancer l'ambiance dramatique du film. De loin le personnage le plus touchant, Milya Corbeil-Gauvreau l'interprète avec un naturel désarmant.

Antoine Olivier Pilon joue son rôle avec brio. Mais lui, un grand sportif passionné? Du corps de Sam sculpté pour l'occasion, à son regard déterminé digne d'un jeune fougueux qui veut se rendre aux Olympiques, tout y est.

Ses efforts soutenus hors des heures de tournage ont porté fruit. Diète stricte, cours de natation, entraînement quotidien en salle, privation d'alcool et même un programme de déshydratation pour paraître plus musclé devant les caméras. Comme Sam, l'acteur a trimé dur pour avoir le résultat qu'il désirait, et ça paraît.

La distribution est complétée avec des comédiens qui ne nous laissent pas sur notre faim. Mylène Mackay joue à merveille le rôle d'entraîneuse dévouée. Stéphane Rousseau quant à lui, est étonnamment bon pour entretenir les conversations malaisées d'un professeur qui ne sait pas tout.

UNE HISTOIRE À FAIRE RÉFLÉCHIR

Sam n'est pas simplement un film touchant, c'est surtout un long métrage qui porte à réfléchir. Qu'est-ce que j'aurais fait à sa place? C'est la question qui nous revient constamment en tête lors du visionnement.

On ne peut pas tous se mettre à la place de Sam, mais on trouve tous un personnage qui nous rejoint plus que les autres dans cette histoire. C'est là où le film devient intéressant : lorsqu'on se met à imaginer les répercussions tentaculaires de la vie de Sam dans notre propre quotidien.

Le récit est ponctué de messages qui doivent servir de leçon de vie à Sam. Ces messages sont forts, clairs et précis. «On a toujours le choix» et «ce n'est pas toujours la faute

des autres» font partie des phrases pleines de sens qui restent à l'esprit après l'écoute. Le genre de phrase marteau qu'on a tous déjà dit, ou qu'on s'est tous déjà fait dire. Voilà un autre aspect humain du récit qui vient chercher le spectateur.

Les relations (et les querelles) entre les personnages coulent naturellement tout au long de *Sam*. La scène de chicane entre frère et sœur et la rivalité entre les deux meilleurs nageurs sont éminemment intenses. C'est dans ce type de séquences qu'il est possible d'apprécier pleinement l'authenticité des personnages.

Le seul point décevant du film est probablement la fin. Trop courte, trop expéditive et pas assez complexe : comment ça se termine au juste? On ne le sait pas vraiment. Peut-être que c'était ça le but, nous laisser imaginer nous-mêmes le dénouement. Ou encore, nous laisser attendre un deuxième opus?

Sam est présenté au cinéma.

Au générique

Cote : ★★★★★
Genre : Suspense
Réalisateur : Yan England
Acteurs : Antoine Olivier Pilon, Mylène Mackay, Milya Corbeil-Gauvreau, Stéphane Rousseau
Durée : 1h35

La pandémie de COVID-19 a durement éprouvé le milieu des arts, même si certains ont fait preuve d'une remarquable résilience. Vos coops de l'information ont voulu sonder les créateurs sur la façon dont ils envisagent leur avenir dans une série d'articles publiés tout au long de l'été.

YVES BERGERAS

Le Droit

Depuis sa victoire à *La voix*, en 2017, Ludovick Bourgeois a réussi à imposer son prénom au sein de l'industrie musicale québécoise en faisant paraître trois albums. Son second, sobrement intitulé *2*, est paru en février 2020, juste avant le début de la pandémie. Puis, à l'automne de la même année, il lançait les *Bedroom Sessions*, assortiment de chansons enregistrées avec ses acolytes Fred Saint-Gelais et Guillaume Doiron, lancées en format numérique.

Aux côtés de 30 artistes, le fils de Patrick Bourgeois s'apprête à monter sur l'immense scène extérieure installée sur l'esplanade du parc Olympique, à Montréal. Comme Marie-Mai, Loud, Fouki, Dumas, Alicia Moffet, Michel Rivard, Bruno Pelletier, Dubmatique, Muzion et bien d'autres, il participera au spectacle *Juste un soir*, le 20 août, devant plus de 3500 personnes, afin de célébrer la diversité québécoise tout en marquant la relance du secteur culturel. Il s'agit d'une adaptation de l'émission musicale *Corneille remixe* imaginée durant la pandémie par le chanteur Corneille, qui agira à titre de maître de cérémonie de cette soirée festive comportant aussi un chœur gospel. L'événement sera aussi présenté



Ludovick Bourgeois — L'ABE

en direct sur la plateforme Whiteboxplay.com (moyennant 20 \$). Il n'y a pas eu de *baby-boom* pandémique, mais Ludovick Bourgeois deviendra père d'une petite fille dans les prochains mois, a précisé sa conjointe sur les réseaux sociaux.

LUDOVICK BOURGEOIS

« RIEN COMME UN BON SHOW LIVE! »

R Avec optimisme, évidemment! Et j'ai l'impression que le public a autant hâte que nous que tout revienne à la normale!

Q Concrètement, quels gestes voudriez-vous que l'État pose pour votre milieu?

R Je suis à l'aise avec la majorité des actions prises par l'État durant la pandémie, mais si j'avais à choisir quelque chose, j'inciterais bien sûr les gens à consommer davantage l'art de leurs artistes locaux en plus d'offrir des vitrines supplémentaires aux artistes québécois.

Q Toutes disciplines artistiques confondues, quelle sera selon vous la place de l'émergence dans l'agenda culturel des diffuseurs?

R J'espère que l'émergence va être omniprésente dans l'agenda des diffuseurs. Surtout après une année complète sans avoir été nécessairement mise de l'avant.

Q Quelles seraient, selon vous, les innovations mises de l'avant pendant la pandémie qui auront une pérennité dans l'après-COVID?

R Bien honnêtement, mis à part l'écriture en virtuel, je ne garderais pas grand-chose. Il n'y a rien comme un bon *show live!* On dirait bien qu'au fond de moi, j'ai envie que tout redevienne comme avant.

Q Est-ce que la pandémie va changer quelque chose à votre pratique artistique future?

R Je crois qu'à partir de maintenant, plusieurs séances d'écriture vont se dérouler à distance, de façon virtuelle. C'est bien l'une

des seules parties de notre travail qui peut bien s'adapter. Pour moi, les *shows* en Zoom, le moins possible!

Q Envisagez-vous l'avenir avec optimisme ou pessimisme sur le plan professionnel?

ENVIE DE SORTIR ?

HUMOUR

Le Momos Comedie Club, situé dans la salle arrière du Bistro Le 633 à Bromont, présente une série de spectacles intimes avec des pros de l'humour : **Dominick Léonard** (5 août) et **Corbeil & Maranda** (12 août). Billets : www.momoscomedie.com

THÉÂTRE

Raymond Cloutier et Robert Toupin partagent la scène de la Salle Alec et Gérard Pelletier de Sutton tout l'été pour présenter la pièce *Un contrat*. Billets : lepointdevente.com

MUSIQUE

Le chanteur country **Irvin Blais** s'arrête au Palace de Granby ce samedi 31 juillet à 20h. Billets : reseau.ovation.ca

Dans le cadre des soirées souper-spectacle présentées au Centre des congrès de l'hôtel Castel de Granby, c'est au tour de **Brigitte Boisjoli** de fouler la scène le jeudi 5 août et le vendredi 6 août à 17h. Billets : reseau.ovation.ca

Les Mercredis chauds de Waterloo accueillent **Ariane Roy** le 4 août. C'est gratuit, mais il est nécessaire de réserver. L'annonce du lieu et l'ouverture des réservations se feront la veille de chaque spectacle. Consultez la page Facebook La Maison de la Culture de Waterloo pour les détails.

Le 6 août de 17h à 19h, l'auteur-compositeur-interprète **Philippe Routhier** offrira un spectacle dans le parc municipal

situé derrière l'hôtel de ville de Dunham.

Pour les 20 ans du festival **Sutton Jazz**, une foule de concerts et d'activités se tiennent jusqu'au 4 septembre. Pour la programmation : suttonjazz.com

Le Festival Soif de Musique revient en force pour un deuxième week-end avec **Lary Kidd** et l'artiste bromontois **Joseph** le 5 août. **Mélissa Bédard** présentera son spectacle le 6 août, tandis que **Vincent Vallières** sera sur les planches le 7 août. **Michel Pagliaro** viendra clore le festival le 8 août. Tous les spectacles se tiennent au Théâtre des Tournesols de Cowasville. Billets : soifdemusique.com

Il sera possible d'assister

gratuitement au spectacle d'**Édouard Lagacé, Cayenne et Matthieu Gauthier** ce samedi 31 juillet de 14h à 18h au Parc Davignon à Cowansville. On réserve à soifdemusique.com

ARTS VISUELS

L'exposition *Fantastiques mosaïstes* s'installe au Centre d'art de Dunham jusqu'au 11 août. Une belle occasion de voir les oeuvres de **Carole Ferrer, Jacques Landesque, Constance Morgan et Ernst Perdriel**.

Jusqu'au 29 août, l'artiste **John Ballantyne** expose une vingtaine de ses dessins sur papier à la Galerie Art Plus de Sutton.

Jusqu'au 1^{er} août, le Centre d'Art de Frelighsburg présente

l'exposition *La persistance de la mémoire* de l'artiste **Patrick Thomas**, qui fait référence à ses propres souvenirs de guerre. Tous les profits des ventes iront au Réseau de transition des vétérans. L'artiste sera sur place tous les dimanches.

Le Musée Bruck présente l'exposition *Vaccination textile* de l'artiste **Lise Létourneau** jusqu'au 6 septembre.

La 21^e édition de l'exposition internationale de sculptures **Nature et Création** est ouverte au public jusqu'au 31 octobre. Voyez plus de 200 oeuvres de 75 artistes exposées sur un sentier nature en boucle d'un kilomètre. Où? Au Domaine des Côtes d'Ardoise, rue Bruce à Dunham.

Nouvel été. Nouvelles de l'été.



Un abonnement facile, rapide et sécurisé

L'ESSENTIEL NUMÉRIQUE

9,95 \$/mois + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

- Accès aux sites Web des six médias membres des coops de l'information
- Accès aux applications mobiles iOS et Android des six médias
- Accès simultanés autorisés

LE NUMÉRIQUE TOUT COMPRIS

12,95 \$/mois + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

Tous les avantages du plan « L'essentiel numérique », plus un **accès aux éditions magazines du week-end en format intégral électronique** (disponibles dans les applications mobiles le samedi).

LE NUMÉRIQUE ET PAPIER TOUT COMPRIS

16,95 \$/mois + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

Tous les avantages du plan « Le numérique tout compris », plus **l'édition imprimée du samedi de votre média préféré**, livrée à domicile (si disponible dans votre secteur).

laVoixdel'Est
— NUMÉRIQUE

Local. De calibre mondial.

Abonnez-vous sans tarder sur
lavoixdelest.ca



DONNÉES PERSONNELLES PROTÉGÉES. AUCUNE OBLIGATION À LONG TERME.